



QUAKERS

Canadian Friends  
Service Committee

## Translated from English to French

Software: DeepL Translator

Quality Assurance Check: Jean-Marc Bougie

### **Document d'accompagnement de "Réunion annuelle canadienne de la Société Religieuse des Amis Minute sur l'abolition des prisons"**

Procès-verbal de l'Assemblée annuelle canadienne sur l'abolition des prisons

Nous sommes reconnaissants de présenter cette nouvelle traduction française de la minute des Quakers canadiens sur l'abolition des prisons de 1981, un remarquable travail de collaboration qui a fait de l'Assemblée annuelle canadienne "le premier organisme religieux à appeler à l'abolition des prisons".

La minute commence par nous situer dans l'histoire des réponses des Quakers à la criminalité.

"Les Amis (terme utilisé par les Quakers pour désigner leurs coreligionnaires), en partie grâce à leurs propres expériences dans les prisons du XVIIe siècle, se sont inquiétés du traitement des accusés ou des condamnés. Les Amis ont témoigné de leur souci de l'Esprit divin dans les humains en considérant les prisons comme une alternative à la peine corporelle ou à la peine capitale. Par la suite, ils ont travaillé à la réforme de ces prisons."

Cela nous permet d'avoir une vue d'ensemble de l'évolution de la pensée quakeresse sur la justice pénale et de l'énorme influence qu'elle a eue sur le monde et sur les problèmes imprévisibles qu'elle contenait. Les quakers ont été parmi les premiers à promouvoir l'idée que l'incarcération était préférable à la torture physique ou à la mort et ont cru que la punition et la pénitence pour le crime pouvaient être accomplies par la contemplation. Nombre des premiers pénitenciers imposaient à la fois l'isolement et le silence, créant ainsi les conditions désastreuses et inhumaines de la prison moderne. De nombreux Amis,

ont alors reconnu que leurs théories initialement sur l'incarcération, étaient utilisées comme des méthodes de torture, et ont donc entrepris de réformer les prisons qu'ils avaient contribué à créer. Ce travail nous a amené à la fin du 20th siècle et au moment où les Amis canadiens ont commencé à réaliser que leurs efforts de réforme des prisons n'étaient plus réalisables.

"Aujourd'hui, les Amis prennent conscience que les prisons sont un échec destructeur et coûteux en tant que réponse à la criminalité. Nous transformons donc nos efforts pour réformer les prisons en efforts pour les remplacer par des réponses non punitives, affirmant la vie et réconciliant."

Pour l'Assemblée annuelle canadienne réunie en 1981, l'abolition des prisons était la prochaine étape logique dans la longue progression de la pensée quakeresse. Ils n'ont pas seulement reconnu la nécessité de démanteler physiquement un système maléfique, mais ils ont également compris qu'ils devaient recâbler nos réponses au crime, en éliminant l'impulsion de punir et en la remplaçant par des moyens de réconciliation.

"Le système carcéral est à la fois une cause et un résultat de la violence et de l'injustice sociale. Tout au long de l'histoire, la majorité des prisonniers ont été des gens sans pouvoir et opprimés. Il nous apparaît de plus en plus clairement que l'emprisonnement d'êtres humains, comme leur asservissement, est intrinsèquement immoral et qu'il est aussi destructeur autant pour les geôliers que pour ceux et celles qui sont incarcérés.

Les statistiques continuent de le confirmer - ce n'est pas une coïncidence si la plupart des prisonniers actuellement en prison au Canada sont "les impuissants et les opprimés". Ce paragraphe fait également une allusion évocatrice à l'histoire des Quakers - les Quakers du 18th siècle ont été amenés à scruter leurs péchés et à commencer à travailler pour l'abolition de l'esclavage. Le souci du bien-être spirituel de ceux qui dirigent les prisons fait

écho au travail d'anciens Amis comme Benjamin Lay et John Woolman, qui ont averti leurs compagnons Quakers de la nature diabolique et destructrice de l'âme de l'esclavage. Les Amis nous rappellent ici qu'une fois que nous comprenons que quelque chose est mal, nous devons faire quelque chose pour y remédier.

"Le défi qui nous attend est de recourir à des alternatives fondées sur la justice économique et sociale et sur la satisfaction des besoins humains. Certaines alternatives aux prisons ont déjà été développées et d'autres sont nécessaires

pour apporter la réconciliation et la guérison au sein des communautés. Les Amis doivent rechercher, développer et soutenir de tels programmes. En même temps, nous devons favoriser la prise de conscience, en nous-mêmes et chez les autres, des racines du crime et de la violence dans la société, afin de nous assurer que nos vies ne renforcent pas involontairement ces maux."

Les Amis y défendent l'idée que l'abolition des prisons est un projet de "construction du monde" et qu'elle est liée à la construction des autres grandes luttes pour la justice sociale et économique de notre époque. Nous sommes encouragés à créer nos propres programmes pour faire de l'abolition une réalité, et à soutenir ceux des autres. Il nous est également rappelé que les racines du crime et de la violence sont l'injustice, et que l'injustice peut se perpétuer dans nos propres vies et manières d'être.

"L'abolition des prisons est à la fois un processus et un objectif à long terme. Dans l'intervalle, il y a un grand besoin pour les Amis de tendre la main et de soutenir toutes les personnes concernées : gardiens, prisonniers, victimes et familles."

L'abolition n'est pas une simple théorie, mais elle est faite à la place d'actions concrètes que nous devons mener chaque jour. Il y a ici des échos de l'affirmation de George Fox selon laquelle le christianisme n'étant "pas une notion, mais un chemin". Là encore, l'affirmation est que l'abolition est plus qu'un mouvement politique, c'est un processus de guérison communautaire et de réconciliation personnelle.

"Nous reconnaissons la nécessité de retenir les quelques personnes qui ont un comportement dangereux. Le type de retenue utilisé et l'aide offerte pendant cette période doivent refléter notre préoccupation pour celle de Dieu dans chaque personne."

Ce qui semble être une réflexion après coup ou une concession - à savoir que nous devons toujours faire preuve de retenue envers certaines personnes - se révèle être la déclaration la plus radicale de la minute. Notre préoccupation pour celle de Dieu en chacun signifie absolument tout le monde, même ceux que l'amie Ruth Morris appelait "les quelques personnes dangereuses", qui, selon elle, représentaient 1 ou 2 % de la population carcérale. Comme elle l'a dit plus tard, "les personnes qui ont commis une série d'actes dangereux et violents ont besoin d'être protégées de leurs propres impulsions autant que nous avons besoin d'être protégés d'elles. Cette séparation doit se faire dans un environnement complètement différent de nos prisons, qui sont des incubateurs de violence." La

construction de cet environnement dépendra entièrement des structures de soutien et de soins que nous créons dans nos communautés et de la responsabilité que nous intégrons dans nos relations les uns avec les autres.

Nous invitons les lecteurs à consacrer un temps de réflexion et de prière à ce texte et à s'ouvrir à ce qu'il nous dit aujourd'hui.

-Le Comité des Amis de service sur la justice criminel Canadienne, de décembre 2022.

